

CRITIQUE THÉÂTRE DES OSSES

La musique de Schubert, «What a Feeling»

Le duo s'est joué cette semaine dans le cadre des Cafés littéraires du Théâtre des Ossez, à Givisiez. Mais de manière plus formelle, sur scène, dans la salle de spectacle. Il se situe à la fois dans le genre de l'humour et de la «conférence musicale». Un hybride, en quelque sorte. *Schubert: Recettes, remixes et beautés* assume un caractère autant didactique que détonnant. Les collégiens fribourgeois, ainsi que les élèves dans un format adapté, peuvent aussi l'apprécier dans leur aula respective: il tourne dans les écoles. En attendant de passer au mois de mai par l'Arbanel de Treyvaux.

La création avait eu lieu en automne dernier dans le cadre de la Schubertiade d'Espace 2. Avec succès, ce qui a donné l'élan de faire évoluer le spectacle. Mais le public a déjà pu en découvrir un aperçu s'il connaît la chronique de Pierre-Do Bourgknecht dans l'émission radio de la RTS *Vertigo*. C'est en faisant des liens entre musiques du passé et musiques actuelles que Pierre-Do Bourgknecht a eu l'idée d'une proposition scénique développée sur ce modèle.

Sans hiérarchie

Des fichiers de type PowerPoint projetés sur grand écran, mais beaucoup plus décalés, avec par exemple la tête de Franz Schubert incrustée sur la tête de Barry Lyndon en pleine scène du baiser, rappellent qu'il s'agit bien d'une conférence. Mais au fil du spectacle, on se dit que le chanteur et son complice, le violoncelliste Sébastien Bréguet,



Pierre-Do Bourgknecht et Sébastien Bréguet cette semaine sur le plateau du Théâtre des Ossez, à Givisiez. Johanna Bourgknecht

ont réussi à créer une forme nouvelle, et surtout personnelle.

La grande force de cette proposition, c'est de décloisonner les genres. Le duo ne fait pas de distinction hiérarchique entre musique populaire et musique savante. Tout est musique et, pour preuve, Pierre-Do Bourgknecht montre les principes de base de la composition de différents «tubes»: ce sont, en gros, les mêmes. La clef tient dans la

**Il suffit
d'un violoncelle
électrique
pour changer
complètement
de style**

notion d'«ostinato», dont il donne lui-même la définition, entre extraits joués du clavier et partitions détaillées à l'écran: «accompagnement de motifs obsédants, qui se répètent». La démonstration enthousiasmante commence par la *Symphonie No. 8* dite «inachevée» du compositeur romantique, enchaîne avec la voix de Gargamel dans *Les Schtroumpfs*, pour passer du *Trio opus 100* utilisé par

le cinéaste Stanley Kubrick à Dark Vador (ou plutôt John Williams), et du lied *Erstarrung* du cycle *Winterreise* à la chanson *Belle* de la comédie musicale *Notre-Dame de Paris*, la voix cassée de Garou en prime. Autant de grands écarts autorisés par l'ostinato.

Sur le plateau, une table de mixage, des câbles, des partitions chiffonnées et éparpillées. Pierre-Do Bourgknecht change

de look à vue, prof cool, crooner déprimé ou rockeur en gilet noir; Sébastien Bréguet défait son chignon pour détendre la rigidité de son costume baroque. Au passage, l'*Ave Maria* est désacralisé, on saute à pieds joints jusqu'à Jean-Luc Lahaye. C'est bien sûr contrasté, désopilant, mais toujours parfaitement référencé et documenté. «J'entends des musiques à l'intérieur d'autres musiques», révèle Pierre-Do Bourgknecht, qui explique au piano l'accord «flottant» de septième diminuée, lunettes disco sur les yeux, avant que Sébastien Bréguet ne rue comme un cheval.

Sérieux survolté

Le rythme peaufiné avec le metteur en scène Julien Schmutz alterne entre séquences lyriques et survoltées. L'ambiance est décontractée, on l'aura compris: il n'y a pas besoin d'avoir suivi des cours de musique pour apprécier le déchaînement de rock et de metal. Car, oui, le sérieux d'une dissonance résolue et du vibrato sur les cordes se libère au fil des chapitres et transitions parfois un peu abruptes. Il suffit d'un mixage minutieusement dosé et d'un violoncelle électrique pour changer complètement de style. Avec la magie de la technique, on traverse sans complexe plusieurs siècles de production musicale, du *Erlkönig* à Rammstein, du quatuor *La Jeune fille et la mort* à *What a Feeling*. Et c'est joyeux! »

ELISABETH HAAS

► *Schubert: Recettes, remixes et beautés*, encore à l'affiche les 19 et 20 mai à l'Arbanel de Treyvaux.